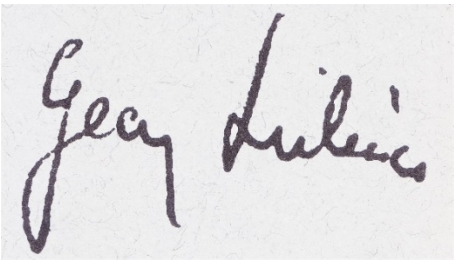
Georg Lukács

L'unité authentique

1919

Traduction de Jean-Pierre Morbois



Ce texte est la traduction de l'essai de Georg Lukács : *Die echte Einheit* (1919).

Il occupe les pages 104 à 107 du recueil *Taktik und Ethik, Politische Aufsätze I* [Tactique et Éthique, Essais politiques I.] (Sammlung Luchterhand, Darmstadt & Neuwied, 1975). Il était jusqu'à présent inédit en français.

Il est paru pour la première fois sous le titre *Az igazi egység* dans la *Népszava* [la voix du peuple] du 22 avril 1919. Fondée comme organe du Parti Social-démocrate, la *Népszava* est désormais, après l'unification du parti communiste et du parti social-démocrate, à côté du *Vörös Újság* [Le journal rouge], l'un des deux journaux officiels du parti unifié.

L'article concerne la difficile crise militaire qui a frappé la République des Conseils avec l'offensive des troupes roumaines lancée le 17 avril 1919. Les troupes des travailleurs de Budapest parvinrent cependant à une stabilisation du front de sorte que la capitale ne soit pas en danger. En peu de jours, le monde ouvrier de Budapest réussit à mettre sur pied une nouvelle armée de 50.000 hommes, à stopper l'avancée des roumains, et à lancer avec succès une contre-offensive.

cf : Rudolf L. Tökés : *Béla Kun and the Hungarian Soviet Republic*, [Béla Kun et la République Soviétique Hongroise], London, Pall Mall, 1967.

L'unité authentique.

La patrie prolétarienne est en danger ! L'intégrité des prolétaires, la sainte révolution, commune, du prolétariat mondial est en danger ! L'appel a été lancé hier à la réunion commune des conseils d'arrondissement de Budapest, et tout le prolétariat s'est levé. Il s'est levé et avec une force organisée, révolutionnaire, a créé son unité, son unité de combat. Il a créé cette unité d'une manière encore plus sérieuse et plus puissante, plus résolue et plus sincère que lors de la nuit historique du 21 mars. [1]

La force du prolétariat, la possibilité de son bonheur repose sur son unité. *Et cette unité est l'unité active organisée du prolétariat mondial*. Cette unité dont les fondements théoriques ont été posés par Marx et Engels ne s'est jusqu'à ce jour pas encore totalement matérialisée. Elle ne s'est pas matérialisée parce que les différents intérêts de groupes, des intérêts nationaux aux intérêts de parti et de profession, se sont mis en travers de son chemin et ont embrumé la conscience de classe du prolétariat, et dans une mesure telle, en vérité, que la clarté qui existait dès le début dans la théorie de la lutte des classes n'a pas pu devenir la boussole effective de l'action du prolétariat mondial.

Cette fraternité prolétarienne ne peut cependant naître, exclusivement, que de la fusion de cette union théorique et d'action, et si elle existe, le prolétariat devient invincible. Cette possibilité de fraternité existe dans

[1] 21 mars 1919 : date de la proclamation de la République Hongroise des Conseils.

l'âme de chaque prolétaire, elle doit simplement s'éveiller, elle doit parvenir à une conscience claire afin que tous les intérêts et points de vue futiles et inhibants puissent être écartés. Cette conscience, la conscience commune du prolétariat mondial, ne peut être concrétisée qu'au prix de rudes combats, de sacrifices sanglants, que par un courage intrépide. Et si le destin n'a pas non plus préservé jusqu'ici le prolétariat de tels sacrifices, cela n'a pas seulement eu pour *cause* la force de résistance du capitalisme, mais cela a également eu un *sens* du point de vue de l'évolution et de la croissance de la force intrinsèque du prolétariat. Tous les résultats apparents, non seulement dans le domaine du nombre de voix ou de la politique sociale, ou dans les domaines d'autres questions parcellaires petites-bourgeoises sont en effet inutiles, mais même la prise du pouvoir politique, la dictature du prolétariat est vaine, si elle ne s'accompagne pas de cette croissance de la force intrinsèque. Elle est vaine car elle n'est que provisoire, elle n'a qu'une importance de transition, et la bourgeoisie qui a recouvré des forces rattrape aisément – de manière ouverte ou cachée – le bond en avant réalisé de la sorte à son désavantage. Face à cela, toutes les défaites, qu'elles signifient le martyr des meilleurs ou la perte, la misère, et l'autosacrifice de milliers de gens, sont d'une utilité décisive si des traces de la ruine et de la mort résultent la clarté, le renforcement de cette unité, de l'unité de la conscience des prolétaires.

Cette unité est l'unité dans l'*action*. C'est en vain que ses fondements sont consignés dans la théorie, la théorie reste pure théorie (aussi indispensable soit-elle) tant qu'elle n'est pas passée dans le sang du prolétariat, tant

qu'elle n'est pas devenue le seul principe directeur de l'action instinctive du prolétariat. C'est pourquoi il y a dans tous les dangers quelque chose d'utile, voire d'indispensable, pour le développement du prolétariat. L'acuité de la problématique, sans équivoque ni malentendu, que seuls perçoivent dans la vie les plus grands hommes de la théorie abstraite, ne peut apparaître que dans le danger. La question n'est donc posée crucialement que quand la cause du prolétariat se trouve effectivement en danger ; la question s'énonce ainsi : révolution ou contre-révolution, communisme ou propriété privée, liberté ou oppression. Quand les événements se déroulent tranquillement et sans encombre, ces oppositions sont estompées, et à leur place apparaissent les tentatives de médiation, les concessions réciproques, les opportunismes. Et les innombrables possibilités d'opportunisme rendent hésitante l'orientation de l'action du prolétariat, elles embrument sa conscience et dissolvent sa seule vraie unité.

La révolution prolétarienne hongroise n'a recélé jusqu'ici en elle qu'un seul danger : la facilité, et l'absence de violence des premiers succès ; l'absence de sacrifices pour la victoire. Ce fut la cause de ce que l'unité théorique grandiose qui s'est manifestée par l'unification des deux partis et dans la force du prolétariat unitaire, n'est cependant jamais passée vraiment dans le sang de l'ensemble du prolétariat. Il s'est présenté des possibilités pour différentes désunions théoriques et égoïstes et pour l'accroissement excessif d'intérêts de groupes individuels séparatistes. La révolution était donc en danger, car les représentants de

différentes tendances rivalisaient en vain sur la question de savoir qui était le vrai révolutionnaire, et là-dessus on ne pouvait aucune réponse univoque. Car la possibilité de la réponse univoque, le danger, n'était pas encore là.

C'est pourquoi le prolétariat hongrois doit saluer avec allégresse et bonheur le danger qui s'approche, la contre-révolution interne et internationale qui s'approche. Le prolétariat mondial ne peut son combat que viser la victoire. Mais il peut obtenir tout de suite la victoire s'il s'identifie vraiment au prolétariat mondial, si la conscience de cette unité est vraiment vivante ne lui. *Et cela, seul le danger, la lutte finale, l'autosacrifice peut l'apporter*. Les possibilités de différences d'opinion, de rivalités, ne subsistent plus face au danger. Il y a donc déjà un étalon incontestable pour savoir qui est un authentique révolutionnaire. Le combat du prolétariat a donc son *unité d'action,* sans ambiguïté : la volonté d'obtenir la défaite totale de la contrerévolution internationale, de la bourgeoisie internationale. C'est une volonté qui, si c'est nécessaire, sacrifie volontiers tout, y compris sa vie, sur l'autel de la cause commune. Cette unité est le critère d'un véritable révolutionnaire. Un révolutionnaire authentique est celui qui se dédie au combat sans arrière-pensée, avec toute sa vie, sacrifiant tout, sans considération qu'il ait été communiste ou social-démocrate. Celui qui n'est pas capable de cet autosacrifice, le mouvement ouvrier doit l'exclure de ses rangs, comme indigne. Et il va aussi l'exclure de ses rangs.

On ne doit pas exagérer les dangers, mais on ne doit pas non plus embellir la situation. La victoire du prolétariat mondial est certaine et n'a pas besoin d'être embellie. Du

point de vue du mouvement ouvrier hongrois, nous devons cependant saluer avec allégresse la possibilité de la contrerévolution. Car seul ce danger amène vraiment l'unité qui est née avec le mouvement ouvrier hongrois le 21 mars. L'unité authentique naît par le sacrifice. Mais cette unité représente une valeur telle que cela vaudrait la peine de tout sacrifier pour cela.